

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IV^e Internationale)

«L'ordre» en Dordogne

« Le maquis s'est rendu maître quelque temps de Périgueux et de S'-Amand (Cher). L'armée Vlassov (la même qui a repris Tulle et l'a mise à sang) a été chargée de la répression. Le village de Ruffignac a été rasé. A Mussidan, où un général allemand a été tué, les tueurs de Vlassov comptent 1 maison sur 4 et fusillent chaque fois 4 personnes. A Périgueux, c'est la terreur : dans les rues, il y a des cadavres mutilés qu'il est interdit d'enlever... »

L'assassin Henriot descendu : c'est le visage hideux de la guerre civile . .

Mais un massacre comme celui de la Dordogne, c'est - un exploit héroïque - des partisans de « l'ordre » . .

CHATIEZ VOUS-MÊMES LES AFFAMEURS !

MONSIEUR Laban qui poussait des cris dans *l'Œuvre* de Déat pour un meilleur ravitaillement a été arrêté pour marché noir avec ses complices, les dirigeants du marché du vin. Les dirigeants chargés de répartir les produits laitiers sont eux aussi arrêtés quelques jours après. Et si les arrestations sont si rares, ce n'est pas que les autres organisateurs du ravitaillement plus honnêtes, c'est qu'ils sont mieux « placés » et la police a trop à faire avec la répression et l'assassinat des ouvriers pour s'occuper des traficotages des gros bonnets.

En somme, il apparaît chaque jour plus clairement que ce sont ceux-là mêmes qui disent lutter contre le marché noir qui le protègent, l'organisent et en profitent. Tous ces ministres qui laissent pourrir les stocks comme l'avoue Déat-le-négrier, tous ces ronds de cuir n'ont comme seul souci que de sauvegarder les privilèges des gros producteurs et des gros intermédiaires. De temps en temps, une bande fait sauter une autre bande, et la danse continue avec la complicité des ministres et de la police.

Qu'on trouve ces Messieurs pour lutter contre le marché noir ? Ils ont chargé les assassins de la milice de Darnand de saisir et de distribuer quelques stocks clandestins. Et on les photographie, et on fait du battage autour de « 10 » bouteilles d'appellation contrôlée ». Tout cela pour détourner l'attention des travailleurs des millions volés sur leur famine par les patrons de la milice. Et surtout parce qu'ils espèrent qu'ainsi les travailleurs ne prendront pas eux-mêmes en main la lutte contre les affameurs.

En réalité, les ménagères, de plus en plus nombreuses, ont déjà montré la seule manière de contrôler effectivement le ravitaillement et de lutter réellement contre le marché noir. Sur les marchés, dans les boutiques, elles ont saisi les produits cachés et se les sont partagés.

Voilà la seule solution pour les travailleurs. Ils chasseront les assassins de Darnand des quartiers ouvriers et prendront eux-mêmes en main le contrôle du ravitaillement. Dans les quartiers, on connaît très bien les arrière-boutiques ou les entrepôts où s'écoulent à gros prix les produits qui manquent sur le marché. **Pénétrez-y ! saisissez les stocks !**

Trois aveux arrachés par la peur : La bourgeoisie prépare la guerre civile

LES nerfs de Darnand semobilisent fébrilement. A Paris, des bâtiments publics sont transformés en casernes pour l'instruction des candidats au maintien de « l'ordre ». « Combats », la feuille de Darnand, écrit qu'on y instruit les miliciens en vue de « combats de rue » qui décideront de l'avenir de la France. Ainsi on avoue ouvertement la préparation méthodique à la guerre civile et la mobilisation des bandes armées contre la classe ouvrière.

Car l'armée allemande est de moins en moins capable de servir de bouclier à la bourgeoisie allemande et française : l'armée allemande est en train de craquer sur toutes ses coutures. Les désertions se multiplient. Le jour approche où les soldats tourneront leurs armes contre leur propre commandement.

Déat prévoit déjà la « formidable tentative de soulèvement et de subversion » qui se prépare ; c'est de cette manière qu'il désigne la révolution prolétarienne. Et il se demande à quelle branche se raccrocher. L'Etat de Vichy s'en va en lambeaux. A quel saint se vouer ?

« Le seul moyen légal et régulier dont nous disposons, écrit-il, c'est la milice française ou plus exactement les formations militaires et armées de cette milice ».

Or, pour le moment, ce noyau comme le constate mélancoliquement Déat ne compte que « quelques milliers » d'hommes. Assez froussards et lâches comme le prouve un rapport qu'un ouvrier a saisi sur un chef milicien, rapport où on pouvait lire que tout un train de miliciens qui s'étaient « dégonflés » avaient été envoyés en Allemagne.

Où trouver la planche de salut ?

distribuez-les ! Faites vous mêmes votre injustice et vous verrez le ravitaillement s'améliorer. Manifestez dans les mairies pour la distribution immédiate des stocks officiels. Contre les brutalités policières, faites appel aux milices ouvrières des usines et du quartier. Que quelques requins soient corrigés, que quelques stocks soient distribués et le marché noir reculera comme par miracle. Ce que des dizaines de milliers de flics et de bureaucrates n'ont pas réussi en quatre ans, la vigilance, l'organisation et l'action des ménagères le réaliseront en quelques jours.

Contre les requins du marché noir, les affameurs officiels du ravitaillement et leurs flics, créez des **Comités de quartiers** et des **Comités de ménagères**. Ils surveilleront les arrivages, les prix et les distributions. Avec les milliers d'yeux, d'oreilles, de bras des ménagères, ils traqueront les affameurs.

Le torchon fasciste « Je Suis Partout » du 23 juin, apporte la preuve que la bourgeoisie a pris d'avance toutes ses précautions :

« Il y a lutte dans le « Maquis » entre les « maquis ». La fameuse « armée secrète » est, par la force des choses, amenée à prendre vis-à-vis des terroristes à la solde de Londres et de Moscou, la même attitude que la Milice elle-même. L'instinct de conservation réagit chez des hommes timorés, certes, d'anciens officiers doués de peu de sens politique mais qui, tout de même, n'ont pas perdu le sens de l'honneur français ».

Ainsi, ce n'est pas seulement la Milice à Darnand, mais aussi les organisations « résistantes » : l'Organisation Civile et Militaire, l'Armée Secrète qui préparent leurs armes contre la classe ouvrière. De Darnand à l'Armée Secrète, les cacouards et les culottes de peau forment un véritable front unique de la bourgeoisie. Prisonnier de sa politique « anti-boche », la direction du Parti Communiste Français qui sait bien ce que prépare l'O.C.M. et l'Armée Secrète continue pourtant à embrigader les travailleurs dans la Résistance, c'est-à-dire dans le même camp que celui de l'O.C.M. et de l'Armée secrète.

Or, les travailleurs ne pourront préparer leur libération et la défense de leur revendications, qu'en brisant impitoyablement tous les liens par lesquels on voudrait les attacher à la bourgeoisie. Coude à coude avec les travailleurs de toutes les nationalités, en bleu de travail ou en uniforme de soldats, la classe ouvrière formera ses propres **Milices Ouvrières** d'usine qui s'opposeront aux bandes armées de la bourgeoisie.

Les travailleurs dressent leur front uni des exploités contre les exploités, « résistants » ou non, qui forment eux aussi un seul front contre la classe ouvrière.

MARGOUX.

FRATERNISATION !

« A la gare de triage, à A, des ouvriers vont prendre des vivres dans les wagons. Les soldats allemands, chargés de la garde des trains, ferment les yeux. Jeudi, 2 ouvriers hésitant à traverser les voies, les soldats allemands les appellent par gestes. Les gars visitèrent le train et repartirent chacun avec un sac de charbon. »

Des petits faits comme celui là aident les travailleurs français à comprendre que les soldats allemands sont en immense majorité des travailleurs comme eux et leurs véritables alliés.

SUR LE FRONT OUVRIER

A bas l'escroquerie aux heures d'alerte !

Le gouvernement a publié son barème de paiement des heures perdues. Rien n'est payé quand la quinzaine dépasse 80 heures de travail rémunéré. Les ouvriers perdent ainsi 10, 20 heures et plus. Sur le reste, on leur vote 20 à 40 %.

Quant aux ouvrières, elles bénéficient d'une mesure de faveur spéciale : comme elles gagnent déjà trop, on réduit encore ces tarifs de 10 %. De même pour les jeunes, pour qui ces faux sont réduits de 10 à 60 % (ce qui fait à certains des rétributions à 24 %). Et ceci une semaine après la campagne de Déat : « à travail égal, salaire égal ».

Contre cette loi de famine, la classe ouvrière doit se dresser unanimement et RECLAMER LE PAIEMENT INTEGRAL DES HEURES D'ALERTE ET DES HEURES PERDUES. Ce n'est pas elle qui doit faire les frais de la guerre.

Les patrons prétendent que la loi n'accorde que le paiement partiel. Mais où la loi interdit-elle au patron de payer la différence de sa poche ? IL FAUT ENGAGER LA LUTTE COMME CHEZ AMIOT ET L'ELARGIR JUSQU'À LA VICTOIRE COMPLETE.

AMIOT lutte pour le paiement intégral. — Des mouvements de grève avaient eu lieu jeudi soir 22 et vendredi contre les salaires réduits et la cantine infecte. La direction avait promis de donner une réponse définitive lundi soir. Un tract de notre Parti appela les ouvriers à débrayer le lundi en cas de refus des revendications. Lundi soir les ouvriers firent grève à nouveau. Malgré l'appui d'un inspecteur du travail et de 2 directeurs de Junkers, la direction dut accorder satisfaction sur plusieurs points : amélioration de la cantine, élection des délégués, paiement des heures de coupure, paiement des heures de grève. Mais elle resta intraitable sur le paiement des heures d'alertes. Ces M.M. invoquèrent la loi. Les délégués apportaient pourtant les feuilles de paie de la Lorraine et de la S. I. P. A. qui ont accepté le paiement intégral.

Les ouvriers ont recommencé le travail. Mais ils sont décidés à reprendre la lutte jusqu'à la victoire complète. Dès maintenant, ils doivent s'organiser en groupes ouvriers clandestins et, pour faire face aux menaces patronales de faire intervenir la force et de prendre des otages, constituer et armer la milice de leur usine.

Pas de diversion dans le maquis !

D'une importante usine parisienne. « Nous sommes une centaine de gars organisés dans la Milice Ouvrière Patriotique. On est organisé par groupes de 8. Nos chefs de groupes ne sont pas élus. Je crois aussi qu'ils auraient davantage d'autorité s'ils étaient élus... »

D'une usine de la banlieue ouest. « Ici, nous avons réalisé l'unité d'action. Nous avons posé comme condition que la Milice serait organisée sur la base de l'usine et de la localité, sans accepter d'envoyer des gars dans le maquis, et qu'on ne ferait pas de lutte « anti-boche ». Nous organisons nos gars en sîzaines ; les sîzaines élisent leurs responsables. Elles vont se réunir par groupes de 3 pour des raisons de clandestinité pour discuter de l'orientation... »

A LA S.E.L.T. (Arcueil), GRÈVE VICTORIEUSE — Le 17 Juin, vu l'incertitude des événements, tous les ouvriers ont demandé 8 jours de vacances, payés d'avance ou, à défaut, un acompte de 500 frs. sur la paye. La direction refuse, prétextant des ordres de l'inspecteur du travail. Spontanément, les ouvriers (d'un atelier, puis de toute l'usine) arrêtent le travail.

La direction menace de la ficaille (le commissaire intervient) Mais, devant la résolution des ouvriers, elle cède sur tous les points : elle paie aux ouvriers 500 frs. d'acompte ; elle promet 8 jours de vacances, payés à l'avance.

Une heure et demie de grève a suffi pour faire reculer le patronat, dans une seule usine. Quelle sera la force des ouvriers si plusieurs usines s'unissent pour lutter ensemble.

Les ouvriers du P.C.I.

Soutenez les victimes de la terreur fasciste

Lettres des usines

Nous donnons ci-dessous quelques extraits de lettres qui nous parviennent des usines sur l'organisation des Milices Ouvrières. Bien entendu, nous sommes obligés de supprimer toutes les précisions, notamment les noms d'usines. Continuez à nous faire parvenir vos lettres.

De l'usine S. (Paris) — « Il y a de nombreux camarades qui voudraient former une Milice Ouvrière dans l'usine. Mais les chefs de la Milice Ouvrière Patriotique veulent nous faire partir à la campagne. Nous refusons de nous laisser éloigner des usines et de Paris... »

D'une usine de l'ouest parisien — « Il y a deux mois, on a créé dans mon usine la Milice Ouvrière Patriotique. Les camarades dirigeants nous ont expliqué, en nous demandant d'y entrer, qu'il ne s'agissait pas de l'armée à de Gaulle, mais d'une milice pour chasser l'invasisseur, mais aussi pour ensuite que les ouvriers prennent le pouvoir et appliquent le communisme. Pour cela, il fallait s'organiser à l'usine et dans le coin, pour prendre la mairie et les commissariats dans la période révolutionnaire et faire les soviets. On ne nous a pas donné d'armes. Mais, ces derniers jours, nos responsables nous ont dit qu'il fallait aller par petits groupes rejoindre les régions de maquis. Quelques gars et moi avons refusé. On nous a traité de dégonflés et même fait des menaces. Nous ne sommes pas des dégonflés, mais nous ne nous sommes jamais engagés à jouer les petits soldats de de Gaulle. Nous voulons nous battre, mais dans la Milice Ouvrière. Et il y a des vieux communistes qui nous approuvent... »

Les miliciens ouvriers ne veulent pas être éloignés de leurs cités et de leurs luttes. QU'ILS SE REUNISSENT pour décider eux-mêmes de leur action.

De Grenoble — « Les ouvriers des Milices Ouvrières ont été mobilisés dans le maquis. L'Armée Secrète a déclenché prématurément l'offensive. On s'est battu à 5 kms et en vue de Grenoble. Les S.S. ont incendié les villages où le maquis avait pris pied une nuit. Les ouvriers ont affirmé leur résolution de revenir en armes à l'usine... »

Les travailleurs coloniaux en lutte

MARSEILLE — « Au début du mois de juin, au camp de MAZARGUES (1.000 ouvriers indochinois environ), les travailleurs indochinois ont déclenché une grève doublée de la grève de la faim pour protester contre la diminution des rations alimentaires.

Le commandant du camp, un colonel français nommé Yungles a menacé d'appeler les troupes de répression allemandes pour fusiller 200 parmi les manifestants. Les ouvriers indochinois ont continué la grève et ont finalement obtenu satisfaction.

Précédemment, pendant la grève générale de Marseille, les tirailleurs indochinois requis dans l'organisation Todd ont participé coude à coude avec leurs frères de classe français à la grève générale.

Les ouvriers français doivent comprendre que nous, coloniaux, avons le même ennemi qu'eux : la bourgeoisie qui nous exploite encore plus terriblement qu'eux.

Pour nous, travailleurs indochinois, nous suivrons la voie tracée par notre camarade Ta-Tu-Thau et « La Lutte » de Saïgon persécutés parce qu'ils combattent pour la libération des peuples coloniaux, pour le communisme et la IV^e Internationale... »

Un groupe d'ouvriers indochinois.

Les patrons font prendre des otages pour briser les grèves.

La Milice Ouvrière riposte en prenant à son tour des otages parmi les patrons et les siens.

2 trains d'ouvriers de chez Renault expédiés à des travaux de déblaiement en grande banlieue ont été écrasés et ensevelis lors du dernier bombardement de Versailles. Les ouvriers de chez Renault ont manifesté contre l'envoi hors de Paris.

Morane — L'équipe de nuit n'avait pu prendre le travail en raison de la coupure du courant électrique. Les gars refusent de quitter l'usine sans être assurés du paiement intégral de la nuit. La direction donne l'assurance que la nuit serait payée.

A la paye suivante, ces messieurs ont « oublié » : on ne compte que 2 heures ! Les ouvriers ne l'entendent pas ainsi. Un tract du Front Ouvrier appelle à débrayer si satisfaction n'est pas obtenue. Le patronat recule et vendredi 23 un rappel est versé pour la nuit perdue.

Des armes aux usines !

D'un responsable du Parti Communiste Français — « Nous voulons constituer les Milices Ouvrières Patriotiques pour les opposer aux formations réactionnaires de la Porte du Theil. Mais nous n'avons rien réalisé d'effectif jusqu'à présent, car la Résistance ne veut pas nous armer... »

C'est aussi ce que disent de nombreux ouvriers communistes. Vous vous heurtez vous-mêmes, camarades, à la politique de votre parti. Compter sur la bourgeoisie pour armer la classe ouvrière mène à une impasse : Une telle politique ne fait que livrer aux généraux bourgeois des volontaires ouvriers comme chair à canon.

Et, au fait, votre parti a lui aussi des armes. Pourquoi ne les distribuerait-il pas aux Milices Ouvrières DANS LES USINES ?